

maladie, elle resta plusieurs mois sans pouvoir marcher, se traînant avec peine à l'aide d'une chaise qu'elle poussait devant elle. Elle priait toujours la Bonne Ste Anne, et s'unit d'intention au pèlerinage des Hommes de St Pierre auquel assistait son beau-père, et pendant la messe du pèlerinage, elle se mit à marcher sans aucun aide ; ce qu'elle a toujours fait depuis, grâce à la Bonne Ste Anne.

Une congréganiste de Ste Anne, abonnée à ses *Annales*, écrit : " Etant bien souffrante depuis longtemps au côté, d'une douleur que le médecin était impuissant à faire disparaître sans l'usage de la morphine, je m'adressai à Celle que l'on n'invoque jamais en vain. Je lui promis de faire le pèlerinage, malgré l'extrême faiblesse où je me trouvais, et de faire publier ma guérison dans les *Annales*, si j'avais le bonheur de l'obtenir. Ayant, par deux fois, ressenti les effets de sa puissance et de sa tendresse, je viens acquitter ma dette de reconnaissance. Gloire et amour à ma bonne Mère Ste Anne ! "

Une jeune fille était bien sourde ; sa maîtresse la conduisit avec elle au pèlerinage des Dames de St Pierre le 26 juin 1888. La pauvre enfant pria avec ferveur, et dans sa foi naïve, elle ne cessait de dire à notre douce Protectrice : « Bonne Mère, si vous voulez me guérir, je vous aimerai et vous prierai tout le temps de ma vie. » Revenue au bateau, elle s'aperçut, et il fut constaté, qu'elle entendait comme toute autre personne.

Une jeune fille vint un jour me dire ; « Mon Père, je suis malade, je ne puis travailler qu'avec peine et pendant quelques instants ; j'aimerais bien à aller au pèlerinage, malheureusement je n'ai pas ce qu'il faut pour payer mon passage ; si vous voulez me donner du délai, je vous paierai plus tard. » J'accédai à sa demande, et peu de temps après le pèlerinage, elle venait acquitter sa dette, en disant que, depuis, elle avait pu travailler sans discontinuer, et qu'elle regardait ce changement comme une grande faveur.

Une autre personne, mère de famille, par suite de cruelles maladies et d'infirmités, était tout à fait incapable de marcher. Elle voulut cependant faire le pèlerinage avec ses compagnes, les Dames de Ste Anne ; elle se fit porter au bateau ; elle faisait compassion. Après le pèlerinage, elle avait si bien recouvré ses forces, qu'elle put suivre tous les exercices de la Neuvaine de Ste Anne à l'église St Pierre, et parcourir deux fois par jour, dans ce but, une distance considérable.

Une congréganiste avait, depuis plusieurs années, un bras immobile. Elle fit le pèlerinage et obtint une guérison complète.

Une autre congréganiste tomba un jour d'une hauteur considérable sur une chaise et se blessa grièvement ; elle fut obligée de garder le lit pendant huit jours. Elle eut recours à la Bonne Ste Anne, promettant de faire publier sa guérison dans les *Annales*, et au bout de quelques jours, elle était complètement guérie.

Un jeune homme vint un jour me prier de vouloir bien célébrer